



# Talents Contemporains

10ème édition

## Réceptacle

Exposition du 15 octobre 2022 au 30 mars 2023

Bianca Bondi • Elvia Teotski • Collectif EthnoGraphic • Sidorenko-Dutca



# Talents Contemporains

10<sup>ème</sup> édition

## Réceptacle

« Réceptacle » présente les œuvres des 4 lauréats de la 10<sup>ème</sup> édition du concours, le collectif EthnoGraphic, Elvia Teotski, Bianca Bondi et le collectif Dutca-Sidorenko. Des multiples toponymies de la rivière brésilienne, à la question des cycles et des matières fragiles ou l'invention d'un conte en eau sombre, les œuvres proposées sont étonnantes tant par leurs formes que leur sujet.

*InventaRios* se déploie comme une vaste installation, elle est le résultat de plusieurs séjours au Brésil et la restitution d'une longue enquête à la croisée entre l'art et la sociologie. 56 pots en terre, contenants traditionnels des villages de Sertão sont couplés à des carnets, au dessin du fleuve et interrogent le lien à l'eau dans cette région du Brésil, notamment sur la toponymie de la rivière. Elvia Teotski quant à elle présente une œuvre sculpturale, *Spleen Microbien 2.0*, où 200 petites colonnes d'agar agar pétrifiées évoquent la moisissure, la force de la matière, l'évaporation de l'eau et la vie qui continue de se jouer dans de micro-organisme. Intéressée elle aussi par une autre matière, le sel en l'occurrence, Bianca Bondi transforme un petit tabouret en puits sacré, où tout un chacun peut y jeter ses offrandes. Transformé en coffre à trésor, réceptacle de maintes histoires, aux allures baroques et raffinées enduit de croûte de sel, *The Wishing Well II* est le témoin de nos demandes et un hommage à l'art des fontaines. Le collectif Dutca-Sidorenko quant à lui met en photographie une légende autour d'un être amphibien dans un fleuve et dévoile une forme de folklore moldave mâtiné de burlesque et fantaisie.

Réceptacle d'histoires, de croyances, de matières, de vies cachées et d'appellation multiples, les artistes intègrent l'eau par le prisme du contenant comme métaphore ou objet réel.

«Réceptacle» presents the works of the 4 winners of the 10<sup>th</sup> edition of the competition, the EthnoGraphic collective, Elvia Teotski, Bianca Bondi and the Dutca-Sidorenko collective. From the multiple toponymies of the Brazilian river, to the question of cycles and fragile materials or the invention of a tale in dark water, the works proposed are astonishing in their forms as in their subject.

*InventaRios* unfolds as a vast installation, it is the result of several stays in Brazil and the restitution of a long investigation at the crossroads between art and sociology. 56 earthen pots, traditional containers from the villages of Sertão, are coupled with notebooks and a drawing of the river and question the link to water in this region of Brazil, notably the toponymy of the river. Elvia Teotski presents a sculptural work, *Spleen Microbien 2.0*, in which 200 small petrified agar-agar columns evoke mould, the force of matter, the evaporation of water and the life that continues to play out in micro-organisms. Also interested in another material, salt in this case, Bianca Bondi transforms a small stool into a sacred well, where anyone can throw their offerings. Transformed into a treasure chest, a receptacle of many stories, with a baroque and refined look coated with salt crust, *The Wishing Well II* is the witness of our demands and a tribute to the art of fountains. As for the Dutca-Sidorenko collective, they photograph a legend about an amphibian being in a river and reveal a form of Moldavian folklore mixed with burlesque and fantasy.

Receptacle of stories, beliefs, materials, hidden lives and multiple names, the artists integrate water through the prism of the container as a metaphor or real object.

«Réceptacle» präsentiert die Werke der vier Gewinner der 10. Ausgabe des Wettbewerbs: das Kollektiv EthnoGraphic, Elvia Teotski, Bianca Bondi und das Kollektiv Dutca-Sidorenko. Von den vielfältigen Toponymien des brasilianischen Flusses, über die Frage nach Zyklen und zerbrechlichen Materialien bis hin zur Erfindung eines Märchens in dunklem Wasser, sind die vorgeschlagenen Werke sowohl in ihren Formen als auch in ihren Themen erstaunlich.

*InventaRios* entfaltet sich wie eine große Installation, sie ist das Ergebnis mehrerer Aufenthalte in Brasilien und die Wiedergabe einer langen Untersuchung an der Schnittstelle zwischen Kunst und Soziologie. 56 Tontöpfe, traditionelle Behälter aus den Dörfern des Sertão, sind mit Notizbüchern und der Zeichnung des Flusses gekoppelt und hinterfragen die Verbindung zum Wasser in dieser Region Brasiliens, insbesondere die Toponymie des Flusses. Elvia Teotski präsentiert ein skulpturales Werk, *Spleen Microbien 2.0*, in dem 200 kleine versteinerte Agar-Agar-Säulen an Schimmel, die Kraft der Materie, die Verdunstung des Wassers und das Leben, das sich in den Mikroorganismen abspielt, erinnern. Bianca Bondi, die sich ebenfalls für ein anderes Material interessiert, in diesem Fall Salz, verwandelt einen kleinen Hocker in einen heiligen Brunnen, in den jeder seine Opfergaben werfen kann. *The Wishing Well II* ist ein Zeuge unserer Wünsche und eine Hommage an die Kunst der Brunnen. Das Kollektiv Dutca-Sidorenko wiederum fotografiert eine Legende um ein Amphibienwesen in einem Fluss und enthüllt eine Form moldawischer Folklore mit einem Hauch von Burleske und Fantasie.

Die Künstler integrieren das Wasser durch das Prisma des Behälters als Metapher oder reales Objekt.

# Collectif EthnoGraphic

Nés en 1957, 1978 et 1979 à Juiz de Fora (Brésil), à Ploemeur et à Caen (France)

Vivent et travaillent entre la France et le Brésil

« Aller à la rencontre de... » : c'est la méthodologie que poursuit le collectif EthnoGraphic qu'Émilie Renault et Ghislain Botto fondent en 2010. Le collectif utilise l'ethnographie et l'observation participante comme moyen d'approche et l'associe à une production artistique contemporaine transdisciplinaire. Les œuvres produites s'inscrivent dans l'espace public comme des lieux dédiés à l'expérimentation collective pour enclencher le débat, apporter des outils et transmettre. Letícia Panisset céramiste brésilienne rejoint le collectif sur le projet *FazerViver* en 2017.

[ethno-graphic.org](http://ethno-graphic.org)

L'œuvre *InventaRios* est la restitution d'un projet plus global, *FazerViver* mêlant céramique, vidéo, édition et prenant la forme d'un paysage. Le titre signifie à la fois, « Inventar Rio » ou « Inventer la rivière pour signifier la rivière », « Inventar Rios » ou « Inventorier la rivière pour inventorier un bassin versant ».

Ce projet a été mené par le collectif EthnoGraphic durant trois ans sur les modes de vie dans le Sertão, région reculée du Minas Gerais au Brésil. Dans cette région réputée pour sa richesse en fer, un projet de construction routière à grande échelle est enclenché, traversant un tout petit village, et induisant des changements à venir. Les savoir-faires anciens des habitants risquent d'être modifiés. De manière concomitante, les habitants de la région partagent le souci de la disparition progressive des eaux du territoire.

Ainsi le collectif formé de Letícia Panisset, Ghislain Botto et Émilie Renault s'est déplacé avec une carte tout au long du bassin du Capivari pour demander aux habitants de nommer les cours d'eau anonymes sur la carte tout en enregistrant un flux abondant d'histoires liées à l'eau. Petit à petit une cartographie sensible de la rivière et de ses affluents se dessine, on y perçoit les expériences intimes qu'entretiennent les résidents avec leurs cours d'eau. Pas moins de 93 manières de nommer l'eau a été relevée : « mon eau », « une eau si jolie », « eau qui pleut » ou encore « eau qui réapprovisionne ma maison ». Au cours des rencontres et des récits individuels se dessine une disparition progressive des cours d'eau. L'installation articulée entre une ligne de 56 pots en céramique, de 56 carnet illustrant le fleuve et ses appellations, un grand dessin mural et un film forment un témoignage socio-artistique inédit.

**Collectif EthnoGraphic, *InventaRios*, 2019.**

Dessin mural, 56 pots en céramique, édition de 56 blocs, film de 16 min., dimensions variables.



**Born in 1957, 1978 and 1979 in Juiz de Fora (Brazil), Ploemeur and Caen (France)**

**Live and work between France and Brazil**

«Going to meet...» this is the methodology pursued by the EthnoGraphic collective that Émilie Renault and Ghislain Botto founded in 2010. The collective uses ethnography and participant observation as a means of approach and combines it with transdisciplinary contemporary art production. The works produced are inscribed in the public space as places dedicated to collective experimentation to initiate debate, provide tools and transmit. Letícia Panisset, a Brazilian ceramist, joined the collective on the *FazerViver* project in 2017.

[ethno-graphic.org](http://ethno-graphic.org)

The work *InventaRios* is the restitution of a more global project, *FazerViver*, mixing ceramics, video, edition and taking the form of a landscape. The title means both «Inventar Rio» or «Inventing the river to signify the river» and «Inventariar Rios» or «Inventing the river to inventory a watershed».

This project was carried out by the EthnoGraphic collective for three years on the ways of life in the Sertão, a remote region of Minas Gerais in Brazil. In this region known for its richness in iron, a large-scale road construction project is underway, crossing a very small village, and inducing future changes. The ancient ways of the inhabitants are in danger of being changed. At the same time, the inhabitants of the region share the concern that the waters of the area are gradually disappearing.

Thus, the collective formed by Letícia Panisset, Ghislain Botto and Émilie Renault travelled with a map along the Capivari basin to ask the inhabitants to name the anonymous watercourses on the map while recording an abundant flow of stories related to water. Gradually, a sensitive cartography of the river and its tributaries emerges, revealing residents' intimate experiences with their waterways. No less than 93 ways of naming water were recorded: «my water», «such pretty water», «water that rains» or «water that replenishes my house». In the course of the encounters and the individual accounts, a gradual disappearance of the watercourses took shape. The installation, articulated between a line of 56 ceramic pots, 56 notebooks illustrating the river and its names, a large wall drawing and a film, forms an original socio-artistic testimony.

**EthnoGraphic Collective, *InventaRios*, 2019.**

Wall drawing, 56 ceramic pots, edition of 56 blocks, 16 min. film, dimensions variable.

**Geboren 1957, 1978 und 1979 in Juiz de Fora (Brasilien), in Ploemeur und in Caen (Frankreich).**

**Leben und arbeiten zwischen Frankreich und Brasilien**

«Die Begegnung mit ...» : Das ist die Methodik, die das Kollektiv EthnoGraphic verfolgt, das Emilie Renault und Ghislain Botto im Jahr 2010 gründen. Das Kollektiv nutzt die Ethnografie und die teilnehmende Beobachtung als Mittel der Annäherung und verbindet sie mit einer transdisziplinären zeitgenössischen Kunstproduktion. Die produzierten Werke fügen sich in den öffentlichen Raum als Orte ein, die dem kollektiven Experimentieren gewidmet sind, um Debatten anzustoßen, Werkzeuge bereitzustellen und zu vermitteln. Die brasilianische Keramikerin Letícia Panisset schließt sich dem Kollektiv beim Projekt *FazerViver* im Jahr 2017 an.

[ethno-graphic.org](http://ethno-graphic.org)

Das Werk *InventaRios* ist die Wiedergabe eines umfassenderen Projekts, *FazerViver* das Keramik, Video und Verlagswesen miteinander verbindet und die Form einer Landschaft annimmt. Der Titel bedeutet sowohl «Inventar Rio» oder «Inventarisieren des Flusses, um den Fluss zu bezeichnen» als auch «Inventariar Rios» oder «Inventarisieren des Flusses, um ein Wassereinzugsgebiet zu inventarisieren».

Dieses Projekt wurde vom Kollektiv EthnoGraphic drei Jahre lang über die Lebensweisen im Sertão, einer abgelegenen Region in Minas Gerais in Brasilien, durchgeführt. In dieser Region, die für ihren Eisenreichtum bekannt ist, wurde ein groß angelegtes Straßenbauprojekt in Gang gesetzt, das durch ein winziges Dorf führt und zukünftige Veränderungen herbeiführt. Die alten Fertigkeiten der Bewohner werden möglicherweise verändert. Gleichzeitig teilen die Bewohner der Region die Sorge, dass die Gewässer in der Region nach und nach verschwinden werden.

Das aus Letícia Panisset, Ghislain Botto und Emilie Renault bestehende Kollektiv reiste mit einer Karte durch das gesamte Capivari-Becken und bat die Bewohner, die anonymen Wasserläufe auf der Karte zu benennen, während sie einen reichhaltigen Strom von wasserbezogenen Geschichten aufzeichneten. Nach und nach entstand eine sensible Kartografie des Flusses und seiner Nebenflüsse, in der die intimen Erfahrungen der Bewohner mit ihren Wasserläufen erkennbar wurden. Nicht weniger als 93 verschiedene Arten, das Wasser zu benennen, wurden festgestellt: «mein Wasser», «ein so schönes Wasser», «Wasser, das regnet» oder auch «Wasser, das mein Haus wieder auffüllt». Im Laufe der Begegnungen und der individuellen Erzählungen zeichnet sich ein allmähliches Verschwinden der Wasserläufe ab. Die Installation, die aus einer Reihe von 56 Keramiktöpfen, 56 Notizbüchern, die den Fluss und seine Bezeichnungen illustrieren, einer großen Wandzeichnung und einem Film besteht, bildet ein neuartiges sozio-künstlerisches Zeugnis.

**Kollektiv EthnoGraphic, *InventaRios*, 2019.**

Wandzeichnung, 56 Keramiktöpfe, Edition von 56 Blöcken, Film von 16 min, variable Dimensionen.

# Elvia Teotski

**Née en 1983 à Toulouse (France) | Vit et travaille à Marseille (France)**

Formée à l'agronomie, notamment en zone exotique, dans des régions chaudes, Elvia Teotski déplace ses diagnostics agraires et son exploration du monde dans sa pratique artistique et transforme son terrain initial de recherche en un atelier à ciel ouvert. Issue d'une famille où la ruralité fut son quotidien, l'artiste est à l'affût de petits riens, de poussières, de résidus et semble fascinée par la prolifération et la contamination, la diffusion rapide de bactéries.

[elviateotski.com](http://elviateotski.com)

Marier agronomie et art contemporain, connaissance pointue des sols, de l'agriculture, du biotope, de la ruralité et des méthodes à la fois artisanales et scientifiques pour créer, permet à Elvia Teotski d'engager depuis une dizaine d'années un travail subtil, où elle interroge les matières, les substances organiques et cherche à repousser leurs limites.

S'appuyant sur des matériaux bruts, singuliers, naturels et délaissés qui l'entoure, l'artiste nourrit ses œuvres de bactéries, d'algues, de boues, mais aussi d'impression alimentaires, de pommes de terre, en y faisant infuser sulfate de cuivre, agaragar ou autre composés naturels ou chimiques. S'y dessinent ainsi de nouvelles formes, de nouveaux objets et émergent alors les questions de métamorphose, de prolifération et de déconstruction. À la fois les matières résistent au temps mais sont emprises à la détérioration, ou au pourrissement. On pourrait relever que l'artiste se concentre sur le végétal et la terre, les minéraux, la toxicité de certaines substances et la contamination des eaux et des sols et développe un corpus où la figure humaine est invisible au premier abord. Ce sont les marques de l'homme dans le paysage que l'artiste interroge, mais subtilement, avec des positions à la fois politique et écologique, poétique et métaphysique.

Avec la fabrication et l'installation de 200 colonnes d'agaragar elle pétrifie la gélatine et le temps, pour en créer une forêt de petites sculptures, aux silhouettes de racines ou de champignons. À l'intérieur de ces formes continuent probablement une activité de micro-organismes, les microbes étant eux-mêmes des « petites vies ».

Elvia Teotski revendique avec ses œuvres les notions de cycle et de transition puisqu'elle redonne vie à des matériaux altérés, mais elle parle aussi de la difficulté à recycler des éléments toxiques ou nocifs. Dans des états chaotiques du monde, peut-on ou ne peut-on pas les faire revivre ? De nouvelles vies peuvent elles s'ériger et déconstruire ainsi nos certitudes ?

**Elvia Teotski, *Spleen microbien 2.0*, 2020.**  
200 colonnes d'agaragar déshydraté, 1000×30 cm.



**Born in 1983 in Toulouse (France) | Lives and works in Marseille (France)**

Trained as an agronomist, particularly in exotic areas, in hot regions, Elvia Teotski shifts her agrarian diagnoses and her exploration of the world into her artistic practice and transforms her initial field of research into an open-air workshop. Coming from a family where rural life was her daily routine, the artist is on the lookout for little things, dust, residues and seems to be fascinated by the proliferation and contamination, the rapid spread of bacteria.

[elviateotski.com](http://elviateotski.com)

Combining agronomy and contemporary art, a thorough knowledge of soils, agriculture, biotope, rurality and methods that are both artisanal and scientific to create, has allowed Elvia Teotski to engage in subtle work for the past ten years, where she questions materials, organic substances and seeks to push their limits.

Relying on raw, singular, natural and neglected materials that surround her, the artist feeds her works with bacteria, algae, sludge, but also with food prints, potatoes, by infusing them with copper sulphate, agar-agar or other natural or chemical compounds. New forms and objects are thus created and questions of metamorphosis, proliferation and deconstruction emerge. At the same time, the materials resist time but are subject to deterioration or decay. One might note that the artist focuses on plants and earth, minerals, the toxicity of certain substances and the contamination of water and soil, and develops a body of work in which the human figure is invisible at first glance. It is the marks of man in the landscape that the artist questions, but subtly, with positions that are both political and ecological, poetic and metaphysical.

With the fabrication and installation of 200 agar-agar columns she petrifies gelatin and time to create a forest of small sculptures, with silhouettes of roots or mushrooms. Inside these forms, microorganism activity probably continues, the microbes themselves being «little lives».

Elvia Teotski's work asserts the notions of cycle and transition, as she gives new life to altered materials, but she also speaks of the difficulty of recycling toxic or harmful elements. In chaotic states of the world, can we or cannot we revive them? Can new lives be built and thus deconstruct our certainties?

**Elvia Teotski, *Spleen microbien 2.0*, 2020.**  
200 columns of dehydrated agar-agar, 1000×30 cm.

**Geboren 1983 in Toulouse (Frankreich) | Lebt und arbeitet in Marseille (Frankreich)**

Elvia Teotski, die in der Agrarwissenschaft ausgebildet wurde, insbesondere in exotischen, heißen Regionen, verlagert ihre Agrardiagnosen und ihre Erkundung der Welt in ihre künstlerische Praxis und verwandelt ihr ursprüngliches Forschungsgebiet in ein Atelier unter freiem Himmel. Die Künstlerin, die aus einer Familie stammt, in der das Landleben zum Alltag gehörte, hält Ausschau nach Kleinigkeiten, Staub und Rückständen und scheint von der Vermehrung und Kontamination sowie der schnellen Verbreitung von Bakterien fasziniert zu sein.

[elviateotski.com](http://elviateotski.com)

Die Verbindung von Agrarwissenschaft und zeitgenössischer Kunst, die genaue Kenntnis von Böden, Landwirtschaft, Biotopen und ländlichen Gebieten sowie die handwerklichen und wissenschaftlichen Methoden, mit denen Elvia Teotski kreativ tätig ist, ermöglichen ihr seit etwa zehn Jahren eine subtile Arbeit, in der sie Materialien und organische Substanzen hinterfragt und versucht, ihre Grenzen zu erweitern.

Die Künstlerin stützt sich auf rohe, einzigartige, natürliche und vernachlässigte Materialien aus ihrer Umgebung und füttert ihre Werke mit Bakterien, Algen, Schlammb, aber auch mit Lebensmitteldrucken und Kartoffeln, indem sie Kupfersulfat, Agar-Agar oder andere natürliche oder chemische Verbindungen in ihre Werke einfließen lässt. Auf diese Weise entstehen neue Formen und Objekte, die Fragen der Metamorphose, der Proliferation und der Dekonstruktion aufwerfen. Die Materialien halten der Zeit stand, sind aber gleichzeitig dem Verfall oder der Fäulnis unterworfen. Man könnte anmerken, dass sich die Künstlerin auf Pflanzen und Erde, Mineralien, die Toxizität bestimmter Substanzen und die Kontamination von Wasser und Böden konzentriert und einen Korpus entwickelt, in dem die menschliche Figur auf den ersten Blick unsichtbar ist. Es sind die Spuren des Menschen in der Landschaft, die der Künstler hinterfragt, aber auf subtile Weise, mit Positionen, die sowohl politisch als auch ökologisch, poetisch und metaphysisch sind.

Mit der Herstellung und Installation von 200 Agar-Agar-Säulen versteinert sie Gelatine und Zeit, um daraus einen Wald aus kleinen Skulpturen mit wurzel- oder pilzhähnlichen Silhouetten zu erschaffen. Im Inneren dieser Formen setzt sich wahrscheinlich eine Aktivität von Mikroorganismen fort, wobei die Mikroben selbst «kleine Leben» sind.

Elvia Teotski bekennt sich mit ihren Werken zu den Begriffen Zyklus und Übergang, denn sie haucht verwitterten Materialien neues Leben ein, spricht aber auch von der Schwierigkeit, giftige oder schädliche Elemente wiederzuverwerten. Können wir in chaotischen Zuständen der Welt diese wiederbeleben oder nicht? Kann neues Leben entstehen und unsere Gewissheiten dekonstruieren?

**Elvia Teotski, *Spleen microbien 2.0*, 2020.**  
200 Säulen dehydriertes Agar-Agar, 1000×30 cm.

# Dutca-Sidorenko (collectif)

**Nés en 1995 à Bender (Moldavie) et à Goryak (Russie) | Vivent et travaillent à Bender (Moldavie)**

Carolina Dutca travaille la photographie, la vidéo, l'installation et le texte. Ses projets artistiques sont liés au thème des relations, de la maison, de la nature et de la mémoire. En collaboration avec Valentin Sidorenko, elle joue avec le temps. Ils se remémorent les contes de fées, l'enfance et la méchanceté. Valentin Sidorenko outre la photographie et l'animation, travaille avec des films documentaires.

[dutca-sidorenko.com](http://dutca-sidorenko.com)

Nénuphars magiques, créature amphibiennne, ancienne scientifique aux allures d'une babouchka et tapis en crochet prennent place au cœur d'une rivière, tels est le décor et les protagonistes de la fable que nous conte le duo moldave Dutca-Sidorenko.

Sous forme de conte visuel, le duo d'artistes consacre son deuxième travail commun au fleuve Dniester, qui prend sa source dans les Carpates et se jette dans la mer Noire. Originaire de Bender, petite ville voisine de la rivière, Carolina Dutca souhaite évoquer différentes problématiques liées au fleuve, comme l'exploitation excessive du sable, les navires abandonnés, les inondations qui érodent l'eau et les décharges. Au cours de leurs recherches sur l'histoire de la Transnitrie, région Moldave en bordure de l'Ukraine, les artistes ont découvert que le nénuphar blanc était une espèce en voie de disparition.

Leur rencontre avec Elena Nikolaevna, ancienne professeur de biologie, fascinée par les histoires de son enfance chuchotées par son père autour d'un monde amphibien disparu les incitent à recréer une nouvelle légende, celle de « Apă ». Ensemble ils inventent une histoire, où des tapis multicolores brodés, des costumes extravagants portés par des figurants, des nénuphars synthétiques, des hommes grenouilles échoués s'inscrivent dans une nature malmenée et désertée. Elena Nikolaevna devient alors la protagoniste de sa propre histoire avec la créature amphibiaque qu'elle a baptisée Apă, « eau » en moldave. S'y côtoient alors fantasmagorie et réel, où l'ancienne biologiste ramasse les déchets qui polluent les eaux du fleuve avec Apă pour en faire des tapis « magiques » .

En résulte un ensemble de 15 photographies surréalistes, burlesque, joyeuses et oniriques, où se déploient un ensemble de personnages et de scénlettes, dans la tradition d'un théâtre populaire.

**Dutca-Sidorenko, Apă, 2020.**  
Photographies, 15×(60×50) cm.



**Born in 1995 in Bender (Moldova) and Goryak (Russia) | Live and work in Bender (Moldova)**

Carolina Dutca works with photography, video, installation and text. Her artistic projects are linked to the theme of relationships, home, nature and memory. In collaboration with Valentin Sidorenko, she plays with time. They recall fairy tales, childhood and naughtiness. In addition to photography and animation, Valentin Sidorenko works with documentary films.

[dutca-sidorenko.com](http://dutca-sidorenko.com)

Magical water lilies, an amphibian creature, a former scientist looking like a babushka and a crochet rug take place in the heart of a river. This is the setting and the protagonists of the fable told by the Moldavian duo Dutca-Sidorenko.

In the form of a visual tale, the artists' duo dedicate their second joint work to the Dniester River, which rises in the Carpathians and flows into the Black Sea. Carolina Dutca, who is from Bender, a small town near the river, wants to evoke various issues related to the river, such as excessive sand exploitation, abandoned ships, floods that erode the water and waste dumps. While researching the history of Transnistria, a Moldavian region bordering Ukraine, the artists discovered that the white water lily was an endangered species.

Their meeting with Elena Nikolaevna, a former biology teacher, fascinated by her father's childhood stories about a vanished amphibian world, encouraged them to recreate a new legend, that of «Apă». Together they invent a story, where multicoloured embroidered carpets, extravagant costumes worn by extras, synthetic water lilies, and stranded frogmen are part of a battered and deserted nature. Elena Nikolaevna then becomes the protagonist of her own story with the amphibious creature she has named Apă, «water» in Moldavian. The former biologist collects the waste that pollutes the waters of the river with Apă to make «magic» carpets.

The result is a set of 15 surreal, burlesque, joyful and dreamlike photographs, in which a set of characters and scenes unfold in the tradition of popular theatre.

**Dutca-Sidorenko (Collective), Apă, 2020.**

Fotografien, 15×(60×50) cm.

**Geboren 1995 in Bender (Moldawien) und Gornjak (Russland)****Leben und arbeiten in Bender (Moldawien)**

Carolina Dutca arbeitet mit Fotografie, Video, Installation und Text. Ihre künstlerischen Projekte sind mit den Themen Beziehungen, Zuhause, Natur und Erinnerung verbunden. In Zusammenarbeit mit Valentin Sidorenko spielt sie mit der Zeit. Sie erinnern sich an Märchen, die Kindheit und die Bosheit. Valentin Sidorenko arbeitet neben der Fotografie und Animation auch mit Dokumentarfilmen.

[dutca-sidorenko.com](http://dutca-sidorenko.com)

Magische Seerosen, eine Amphibienkreatur, eine ehemalige Wissenschaftlerin im Babuschka-Look und gehäkelte Teppiche in einem Fluss - das sind die Kulisse und die Protagonisten des Märchens, das uns das moldawische Duo Dutca-Sidorenko erzählt.

In Form eines visuellen Märchens widmet das Künstlerduo seine zweite gemeinsame Arbeit dem Fluss Dniester, der in den Karpaten entspringt und in das Schwarze Meer mündet. Carolina Dutca stammt aus Bender, einer kleinen Stadt in der Nähe des Flusses, und möchte verschiedene Probleme im Zusammenhang mit dem Fluss ansprechen, wie z. B. den exzessiven Sandabbau, verlassene Schiffe, Überschwemmungen, die das Wasser erodieren, und Mülldeponien. Bei ihren Recherchen über die Geschichte Transnistriens, einer moldauischen Region am Rande der Ukraine, entdeckten die Künstlerinnen, dass die Weiße Seerose eine vom Aussterben bedrohte Art ist.

Ihre Begegnung mit Elena Nikolaevna, einer ehemaligen Biologielehrerin, die von den Geschichten aus ihrer Kindheit fasziniert war, die ihr Vater über eine verschwundene Amphibienwelt geflüstert hatte, veranlasste sie dazu, eine neue Legende zu erschaffen, die Legende von «Apă». Gemeinsam erfinden sie eine Geschichte, in der bunte, bestickte Teppiche, extravagante Kostüme, die von Statisten getragen werden, synthetische Seerosen und gestrandete Froschmenschen in eine missbrauchte und verlassene Natur eingebettet sind. Elena Nikolaevna wird zur Protagonistin ihrer eigenen Geschichte mit dem amphibischen Wesen, das sie Apă (moldawisch für «Wasser») getauft hat. Die ehemalige Biologin sammelt mit Apă die Abfälle, die das Wasser des Flusses verschmutzen, um daraus «magische» Teppiche zu machen.

Das Ergebnis ist eine Sammlung von 15 surrealistischen, burlesken, fröhlichen und traumhaften Fotografien, in denen sich eine Reihe von Figuren und Szenen in der Tradition eines Volkstheaters entfalten.

**Dutca-Sidorenko (Kollektiv), Apă, 2020.**

Fotografien, 15×(60×50) cm.

# Bianca Bondi

**Née en 1986 à Johannesburg (Afrique du Sud) | Vit et travaille en Île-de-France (France)**

Bianca Bondi est arrivée de son pays natal l'Afrique du Sud il y a plus de 15 ans en France, avec la volonté de diriger un lieu d'art et d'expérimenter les pratiques artistiques au préalable pour comprendre le métier. Elle effectue son cursus complet à l'École Nationale Supérieure d'Art de Paris-Cergy (DNSEP en 2012), brassant une variété de médiums et d'enseignements. En 2011, une résidence à la Bandjoun Station, lieu de recherche et création conçu et installé par l'artiste Barthélémy Toguo sur les hauts plateaux de l'Ouest du Cameroun, l'amène à renouer avec le sel et à tomber d'amour pour la substance blanche, friable, relevée, cristallisée. Ce sel est au cœur de pratiques et rituels, disséminé dans la forêt alentour, et fait écho aux premières initiations à la magie, qu'elle pratiquait enfant afin de rentrer en connexion avec des esprits proches.

[biancabondi.com](http://biancabondi.com)

Dans ses natures mortes vivantes, références à l'art des vanités, où les algues, bactéries, spiruline, pigments, végétaux côtoient des squelettes, pierres précieuses, animaux taxidermisés, Bianca Bondi intègre d'autres vies que les vies humaines et ouvre à des mondes intangibles.

Appliqué comme un baume à la fois protecteur mais aussi nettoyant, le sel est plongé dans l'eau où sont immersés les objets sur lesquels des croûtes de cristaux se forment et leur confère une nouvelle vie. Rite de purification, de baptême peut-être et de renaissance. Bianca Bondi créa alors des mondes flottant, irréels, aux allures fantomatiques, avec une matière qu'elle maîtrise en partie, mais où des surprises se forment à chaque passage. En recyclant des éléments glanés sur des terrains variés ou dans des brocantes, en fabriquant ces potions magiques et revisitant ainsi les possibles alchimies des couleurs, l'artiste entend insuffler des énergies particulières à ses œuvres, développer des auras de bienveillance. Les nouvelles peaux que revêtent ses objets, disparaissant et réapparaissant, interroge la pérennité et la volatilité du monde.

*The Wishing Well II* présenté ici est un hommage à l'art des fontaines, et la tradition des puits où l'on remerciait souvent les dieux avec de la monnaie, ou autre précieuses valeurs. Cette reconnaissance pouvait intervenir suite à une guérison, à l'accès à l'eau douce ou toute autre amélioration du quotidien. Dans notre habitude consumériste de souvent demander plus, peut-être vaudrait-il penser à davantage remercier... Ainsi ce petit tabouret abandonné dans son atelier devient alors une boîte à offrande, un coffre à trésor, où plantes et coquillages y sont cachées et lui apportent des allures baroques, telle une grotte ésotérique.

**Bianca Bondi, *Wishing Well II*, 2020.**

Pâte à sel, sel, pièces de monnaie, coquillages, gant de cuir,  
petit tabouret, végétation artificielle, 70×33×25 cm.



**Born in 1986 in Johannesburg (South Africa) | Lives and works in Ile-de-France (France)**

Bianca Bondi arrived in France from her native South Africa more than 15 years ago, with the desire to run an art venue and to experience art practices first to understand the business. She completed her full course at the École Nationale Supérieure d'Art de Paris-Cergy (DNSEP in 2012), mixing a variety of mediums and teachings. In 2011, a residency at the Bandjoun Station, a research and creation place conceived and installed by the artist Barthélémy Togou in the highlands of western Cameroon, led her to renew her relationship with salt and to fall in love with the white, crumbly, spicy, crystallized substance. This salt is at the heart of practices and rituals, scattered in the surrounding forest, and echoes the first initiations into magic, which she practiced as a child in order to connect with close spirits.

[biancabondi.com](http://biancabondi.com)

In her living still lifes, references to the art of the vanities, where algae, bacteria, spirulina, pigments and plants rub shoulders with skeletons, precious stones and taxidermied animals, Bianca Bondi integrates lives other than human lives and opens up intangible worlds.

Applied as a protective but also cleansing balm, salt is immersed in water where the objects are immersed, on which crusts of crystals form and give them new life. A rite of purification, perhaps of baptism and rebirth. Bianca Bondi then creates floating, unreal, ghostly-looking worlds with a material that she has partially mastered, but where surprises are formed at every turn. By recycling elements gleaned from various fields or flea markets, by making these magical potions and thus revisiting the possible alchemy of colours, the artist intends to breathe particular energies into her works, to develop auras of benevolence. The new skins his objects take on, disappearing and reappearing, question the perenniability and volatility of the world.

The Wishing Well II presented here is a tribute to the art of fountains, and the tradition of wells where people often thanked the gods with coins or other precious values. This thanks could be for a cure, access to fresh water or any other improvement in daily life. In our consumerist habit of often asking for more, perhaps it would be better to think of giving more thanks... So this little stool abandoned in his workshop becomes an offering box, a treasure chest, where plants and shells are hidden and give it a baroque look, like an esoteric cave.

**Bianca Bondi, *Wishing Well II*, 2020.**

Salt dough, salt, coins, shells, leather glove, small stool, artificial vegetation, 70×33×25 cm.

**Geboren 1986 in Johannesburg (Südafrika) | Lebt und arbeitet in Île-de-France (Frankreich)**

Bianca Bondi kam vor über 15 Jahren aus ihrem Heimatland Südafrika nach Frankreich, mit dem Wunsch, einen Kunstort zu leiten und vorab mit künstlerischen Praktiken zu experimentieren, um das Metier zu verstehen. Sie absolvierte ihr gesamtes Studium an der École Nationale Supérieure d'Art de Paris-Cergy (DNSEP im Jahr 2012), wobei sie eine Vielzahl von Medien und Lehrfächern durchmischt. Ein Aufenthalt in der Bandjoun Station, einem von dem Künstler Barthélémy Toguo konzipierten und eingerichteten Ort für Forschung und Kreation auf den Hochebenen im Westen Kameruns, brachte sie 2011 dazu, sich wieder mit Salz zu beschäftigen und sich in die weiße, krümelige, würzige, kristallisierte Substanz zu verlieben. Dieses Salz steht im Mittelpunkt von Praktiken und Ritualen, die in den umliegenden Wäldern verstreut sind, und knüpft an ihre ersten Einweihungen in die Magie an, die sie als Kind praktizierte, um mit nahestehenden Geistern in Verbindung zu treten.

[biancabondi.com](http://biancabondi.com)

In ihren lebenden Stillleben, Anspielungen auf die Kunst der Vanitas, in denen Algen, Bakterien, Spirulina, Pigmente und Pflanzen neben Skeletten, Edelsteinen und präparierten Tieren stehen, integriert Bianca Bondi andere Leben als das menschliche Leben und öffnet den Blick auf nicht greifbare Welten.

Das Salzwird wie ein Balsam aufgetragen, der gleichzeitig schützt und reinigt. Es wird in Wasser getaut, in dem die Gegenstände liegen, auf denen sich Kristallkrusten bilden, die ihnen ein neues Leben verleihen. Ein Ritual der Reinigung, vielleicht der Taufe und der Wiedergeburt. Bianca Bondi erschafft dann schwimmende, unwirkliche, gespenstisch anmutende Welten mit einem Material, das sie teilweise beherrscht, in dem sich aber bei jedem Durchgang Überraschungen bilden. Indem sie Elemente recycelt, die sie auf verschiedenen Grundstücken oder auf Trödelmärkten gefunden hat, indem sie diese Zaubertränke herstellt und so die mögliche Alchemie der Farben neu interpretiert, möchte die Künstlerin ihren Werken besondere Energien einhauchen und Auren des Wohlwollens entwickeln. Die neuen Häute, die ihre Objekte anziehen, verschwinden und wieder auftauchen, stellen die Frage nach dem Fortbestand und der Flüchtigkeit der Welt.

Der hier gezeigte Wishing Well II ist eine Hommage an die Brunnenkunst und die Tradition der Brunnen, in denen den Göttern oft mit Münzen oder anderen wertvollen Werten gedankt wurde. Diese Dankbarkeit konnte für eine Heilung, den Zugang zu frischem Wasser oder eine andere Verbesserung des Alltags erfolgen. So wird dieser kleine Hocker in seinem Atelier zu einer Opferkiste, einer Schatztruhe, in der Pflanzen und Muscheln versteckt sind, die ihm ein barockes Aussehen verleihen, wie in einer esoterischen Höhle.

**Bianca Bondi, *Wishing Well II*, 2020.**

Salzteig, Salz, Münzen, Muscheln, Lederhandschuh, kleiner Hocker, künstliche Vegetation, 70×33×25 cm.

## **En parallèle**

Horizon | Olivier Crouzel

Exposition du 15 octobre 2022 au 30 mars 2023

Pour l'automne 2022, la Fondation François Schneider propose deux expositions axées autour des artistes du concours Talents Contemporains.

Olivier Crouzel, lauréat de la 8<sup>ème</sup> édition du concours Talents Contemporains pour son œuvre *18 rideaux*, large installation vidéo témoignant de la montée des eaux sur le littoral Atlantique et de l'histoire d'un bâtiment, est invité à présenter une exposition personnelle où l'eau et l'horizon se rejoignent.

## Programmation



FONDATION  
FRANÇOIS SCHNEIDER

27 rue de la Première Armée – 68700 Wattwiller  
[info@fondationfrancoisschneider.org](mailto:info@fondationfrancoisschneider.org)  
+33 (0)3 89 82 10 10

Le centre d'art est ouvert du mercredi au dimanche de 11h à 17h  
[fondationfrancoisschneider.org](http://fondationfrancoisschneider.org)



Fondation reconnue d'utilité publique par décret du 10 août 2005

### **Visuels en couverture**

Céline Diaïs, *Voir la mer*, 2014. Série de 9 photographies, 90 x 90 cm chacune.



